

L'ORDRE

BUREAUX : 30, RUE SAINT-GABRIEL.

Les lettres d'affaires doivent être adressées aux propriétaires, et celles concernant la rédaction, à MM. les Rédacteurs du journal. — Aucune lettre non-affranchie n'est retirée du bureau de poste.

Pour les conditions de l'abonnement et des annonces, voir la dernière page.
PLINGUET & LAPLANTE, Editeurs-Propriétaires.

CANADA.

MONTREAL, 1er AVRIL 1871.

Le Sénat hier s'est montré favorable aux réclamations de la famille Bouchette, et il s'occupera lundi de la Colombie anglaise.

L'honorable M. Bureau demande le rapport des dépenses encourues, et du revenu perçu par le gouvernement dans les territoires du Nord-Ouest et de Rupert, depuis leur admission dans la confédération, de la manière suivante :

1. L'administration de la justice.
2. Les dépenses des forces militaires et de la police.
3. Les salaires du Lieutenant-Gouverneur et des conseillers privés.
4. Les loyers de la maison occupée par les départements publics.
5. Les dépenses du service civil sous l'administration temporaire.
6. Le montant du revenu et des salaires des employés.
7. Les dépenses totales de l'établissement du gouvernement et le coût de l'expédition.

L'honorable M. Campbell, en réponse à une remarque de l'auteur de la motion, dit que les volontaires n'ont pas été envoyés à Manitoba contrairement aux désirs de la population. Le peuple a accueilli les troupes avec joie, et elles ont établi l'ordre et un bon gouvernement. On a répandu des bruits concernant la mauvaise conduite des troupes, mais ces bruits n'ont aucun fondement.

Le Sénat s'est ensuite occupé de secondes et troisièmes lectures.

Aux Communes, M. Langevin a dit que la Commission des Canaux avaient terminé son ouvrage, puis on discute un peu à propos de la bibliothèque.

Puis on fait la seconde lecture du bill pour assimiler les poids et mesures dans toute la puissance.

Après un certain nombre d'autres secondes lectures, Sir Francis propose un Comité général sur la résolution suivante :

Résolu qu'il est expédient que l'emprunt d'un million quatre cent soixante mille piastres, ou trois cent mille livres sterling, prélevé en Angleterre avec la garantie du gouvernement impérial pour le paiement de l'intérêt et payer une telle somme à la Compagnie de la Baie d'Hudson, soit la première dépense sur le fonds du revenu consolidé du Canada après qu'aucune dépense y relative aura été faite ou devra être faite en vertu de l'acte du Canada passé dans la 31^{ème} année du Règne de Sa Majesté chapitre 41 pour aucun emprunt pour fortification et qu'une nouvelle disposition soit faite relativement à l'emprunt premièrement mentionné en conformité aux exigences de l'acte du Parlement Imperial 32 et 33 Victoria chapitre 101, en vertu duquel la garantie du gouvernement impérial a

été donnée pour le paiement de l'intérêt sur le dit emprunt.

Le comité se lève, rapporte les résolutions et un bill basé sur icelles est introduit.

Le soir on reprend la discussion sur l'admission de la Colombie.

M. McKenzie n'est pas contre le chemin de fer du pacifique, mais croit qu'on devrait en retarder la construction, et finit par proposer un amendement demandant qu'on ne s'en occupe pas à présent, et que les résolutions elles-mêmes soient renvoyées à la prochaine session.

Sir G. E. Cartier dit que la question est celle d'asseoir les fondements d'un empire. Il parle des progrès du Canada relativement aux chemins de fer et aussi de la construction du pont Victoria pour prouver que le Canada possède des moyens, et aussi la fausseté des prédictions de malheurs à ce sujet. S'il est possible de construire le chemin de fer qui est indispensable à l'accomplissement de l'Union, on peut certainement le faire dans dix années. La majorité de la Chambre n'aurait pu, sans avoir le dessein de s'annexer la Colombie Anglaise, voter en faveur de l'admission du territoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans l'Union. S'il y a un sol sur lequel pourrait être construit un chemin de fer, qu'il soit le plus tôt possible. Il prétend que 25 millions pour la Puissance constituent une somme moindre relativement à la population actuelle que 15 millions affectés au Grand-Tronc il y a 15 ans. Le cri de 10 millions n'est vide de sens. Le gouvernement n'en dépensera pas une telle somme. Il est absurde d'espérer d'attirer des émigrants au nord au moyen de simples chemins pour voitures. La portion canadienne du chemin de fer aux Montagnes Rocheuses, 2,000 milles serait en partie payée par la Colombie Anglaise — et il prétend que la valeur de nos terres serait tellement augmentée par le chemin de fer que cela ferait plus que compenser nos déboursés. Les chemins de fer des Etats de l'Ouest coûtent de \$35,000 à \$30,000 par mille, prix auquel notre chemin sur 1,500 de prairies entre le Fort Garry et les montagnes Rocheuses pourrait être certainement construit. Il répond ensuite à plusieurs objections des membres de l'opposition et termine en disant qu'il a reçu de Sir John A. McDonald une dépêche dans laquelle il remercie et félicite les amis du gouvernement sur leur vote d'hier soir.

Après une discussion, et plusieurs amendements perdus, à la suite de l'amendement McKenzie, les résolutions sont adoptées, et une adresse basée sur elles est remise au lendemain sur proposition de Sir George Cartier.

du Canada dans les Etats-Unis était due à la supériorité naturelle de ce dernier pays sur le premier. M. Stiles lui répond par une correspondance publiée dans la Tribune il dit en tr'autres choses :

« Nous ne pouvons (aux Etats-Unis) réclamer une supériorité naturelle sur les colonies anglo-américaines.

« Il est vrai que la Province de Québec a de longs et froids hivers, mais pas plus rigoureux cependant que ceux de quelques uns de nos propres états.

« Les récoltes sont abondantes et toujours sûres. Son sol est des meilleurs, ses pouvoirs d'eau sont considérables et ses ressources minérales d'une grande valeur.

« Dans la province d'Ontario l'hiver est court, le climat est doux, et son sol très-riche, produisant un blé égal en qualité, en meilleur qui soit recolté dans la Vallée de Geneser.

« Nous achetons pour un million de dollars par année du blé d'Ontario pour en faire la farine la plus belle à l'usage domestique.

« Comme pays agricole, Ontario est supérieur aux états de la Nouvelle-Angleterre, et n'est probablement surpassé par aucune partie du continent Nord-Américain.

« Terre neuve est moins fertile, mais produit de bonnes récoltes de grains et de légumes. Ses mines de cuivre et autres minerais ont beaucoup de valeur, et ses pêcheries sont probablement les plus riches du continent.

« L'île du Prince-Edouard est dépourvue de rochers de sorte que chaque acre de terre peut être exploité au bénéfice de la culture et est très-fertile.

« Tant en qualité qu'en quantité ses récoltes de patates, avoine, orge, etc., ne peuvent être surpassées nulle part.

« Des endroits de pêches excellents entourent l'île.

« Les ressources du Nouveau Brunswick sont variées et de valeur avec un sol supérieur, des rivières magnifiques, des pouvoirs d'eau puissants, et des mines de charbon de qualité supérieure, etc.

« La Nouvelle-Ecosse a une égale importance pour la variété de ses productions, en sol, mines, pêcheries, et forêts.

M. Stiles reproduit à l'appui de ces renseignements, des chiffres qu'il trouve dans un pamphlet écrit par l'Hon. Robert J. Walker où la supériorité de la Nouvelle Ecosse sur le Massachusetts est pleinement reconnue.

Du côté l'Ouest, il compare les territoires de la Rivière-Rouge et de la Saskatchewan avec la partie Nord du Michigan, Milwaukee et Minnesota et leur trouve une égale valeur sous le rapport de la culture.

Au-delà des Montagnes Rocheuses il voit la Colombie Britannique abondant en mines d'or et possédant les mines de charbon les plus abondantes et les meilleures que l'on puisse trouver sur les rives du Pacifique.

Son sol est aussi d'une qualité supérieure, son climat est magnifique et ses pêcheries abondantes, etc.

« Avec de tels faits devant nous

nous devons admettre, ajoute-t-il, que la nature a fait autant pour ces colonies que pour les Etats-Unis, répandant pour tout d'une main prodigieuse et impartiale ces sources de richesses qui ne demandent que la main de l'industrie, guidée par l'intelligence, pour la faire contribuer à notre bien-être et servir de moyen à l'augmentation de la fortune générale et individuelle.

Ces appréciations, comme on le voit, ne s'accordent guère avec le dédain que l'on affecte d'entretenir quelquefois aux Etats-Unis pour le pays des Kannuks.

La Prusse responsable de la Guerre.

On lit dans l'International de Londres du 11 Mars : —

Avant la réunion des plénipotentiaires chargés de conclure à Bruxelles le traité de paix définitif, et pendant la durée du Congrès de Londres, il peut-être très-utile, dans l'intérêt de l'Europe entière, d'établir avec l'impartialité de l'histoire les véritables causes de la terrible guerre de 1870.

Cet examen était assez difficile pendant que grondait le canon, et les enquêtes plusieurs fois commencées par des publicistes et des hommes d'Etat ont toujours été interrompues par l'impossibilité de rassembler tous les documents, d'entendre tous les témoins, et de démêler la vérité au milieu des combinaisons qui avaient eu pour but de la déguiser.

C'est en attribuant au gouvernement français la responsabilité de la guerre, que M. de Bismark avait réduit la France à l'isolement, qu'il avait excité contre elle l'opinion publique dans presque toute l'Europe.

Nous l'avons déjà démontré plus d'une fois : si les ministres ont eu l'imprudence de tomber dans le piège du gouvernement prussien et d'avoir la responsabilité apparente de la déclaration matérielle de la guerre, il n'est que trop vrai que depuis longtemps la Prusse avait tout préparé pour l'invasion de la France.

La Prusse redoutait l'esprit chevaleresque de sa rivale militaire, toujours prête à défendre les nations opprimées. Elle craignait de la trouver sur sa route, et de ne pas pouvoir, par suite de son éto, exécuter ses projets adhésifs contre ses voisins.

Nous avons aussi démontré que depuis longtemps toute l'organisation militaire de la Prusse était principalement dirigée contre la France, et que les préparatifs des armements et du matériel de campagne avaient prévu jusqu'au moindre détail de la marche des armées jusqu'à Paris.

Les plans les plus détaillés, accompagnés de tous les renseignements sur chaque localité, étaient prêts pour être remis aux généraux et aux officiers, selon le commandement dont ils étaient chargés.

La population de chaque ville, de chaque village, était indiquée avec les ressources que chaque localité pouvait offrir comme réquisition.

Les équipages de pont étaient étiquetés dans les magasins avec le nom des cours d'eau à traverser.

Il sera certainement plus facile maintenant de rendre à qui de droit la responsabilité de la guerre, car l'Allemagne cherche beaucoup moins déjà à la décliner, et probablement, après la signature de la paix à Bruxelles, la majorité des journaux de l'Allemagne n'hésiteront pas à déclarer hautement, ainsi qu'ils l'ont insinué, que M. de Bismark a bien fait de provoquer cette nation jusqu'à ce qu'elle acceptât le défi.

Lorsque la Prusse, en s'emparant des Alpes hélyétiques au St. Gothard, a vu que la France hésitait à garder le Simplon, malgré sa supériorité pour le trajet direct de

la malle des Indes, elle a suscité la candidature Hohenzollern.

Si la France n'avait pas protesté contre la prise de possession du trône d'Espagne par un roi prussien, le Luxembourg ou la Hollande aurait été la cause d'une autre provocation, jusqu'à ce que la France eut relevé le gant.

La guerre était tôt ou tard inévitable, la Prusse la voulait. Le grand tort de la France est de l'avoir acceptée selon les convenances de la Prusse, et de ne pas avoir suivi les menées de la Prusse de manière à éclairer et coaliser les nations menacées.

La découverte des traités secrets entre la Russie et la Prusse, que l'on ne faisait que soupçonner, a puissamment contribué à éclairer l'opinion publique.

En Angleterre, surtout, la vérité se dévoile de plus en plus, et les meilleurs esprits semblent très-disposés à reconnaître que la provocation est venue de la Prusse.

Un homme d'Etat d'Angleterre, sous le pseudonyme de *Scrutateur*, a recueilli, pour servir à l'histoire des causes de cette guerre, un grand nombre de documents authentiques, que nous nous proposons de publier.

Il établit, par ces documents et les témoignages honorables qu'il a recueillis, combien la politique prussienne est menaçante pour toutes les nations de l'Europe.

L'auteur de ce travail a précisé les dix points principaux qu'il veut prouver par le résumé et l'examen de ces documents, et nos lecteurs y reconnaîtront presque toutes les propositions que nous avons soutenues à diverses reprises :

1. Que la candidature Hohenzollern était un grief légitime pour la France, et que les puissances neutres l'ont reconnu ;
2. Que le gouvernement français, malgré diverses indiscretions dont le comte de Bismark a fait adroitement usage contre lui, désirait réellement une solution pacifique de la question ;
3. Que le comte de Bismark a ourdi l'intrigue Hohenzollern avec entière connaissance des conséquences qui s'en sont suivies ;
4. Que la Prusse n'a jamais ni directement ni indirectement retiré la candidature du prince Léopold de Hohenzollern, et que la renonciation éventuelle du prince a été de manière à laisser le grief de la France précisément au même point où il était au commencement de la querelle ;
5. Que néanmoins, la France a encore cherché une solution pacifique, et qu'elle a demandé les bons services de l'Angleterre à cet effet ;
6. Que le comte de Bismark a grossièrement rejeté la médiation de l'Angleterre, et qu'il a précipité la guerre par l'invention et la publication gratuite d'un affront fictif fait par le roi de Prusse à l'ambassadeur français à Ems ;
7. Que l'intention délibérée de la Prusse de provoquer une guerre avec la France, est prouvée par d'autres circonstances, et notamment par celles dans lesquelles le comte de Bismark a rejeté les offres répétées de la France, de se joindre dans une politique de désarmement mutuel ;
8. Que, au commencement de la guerre, le roi de Prusse et le comte de Bismark ont publiquement admis que le peuple français était réellement disposé à la paix et qu'il ne demandait que la tranquillité, ce qui s'accorde fort mal avec la demande subséquente d'une partie du territoire français, sous le prétexte que la nation française avait désiré et approuvé la guerre contre l'Allemagne ;
9. Que le comte de Bismark exige de la France une partie de son territoire, non pas comme garantie contre les agressions françaises, mais comme moyen d'entretenir le système militaire de la Prusse et d'étouffer le libéralisme allemand ;
10. Que dans sa détermination de s'emparer d'une partie du territoire français, l'Allemagne non-seulement se refuse à donner un nouvel et bon exemple à tous les vainqueurs futurs, mais encore elle recule

la civilisation et viole réellement un principe qui commençait à s'infiltrer dans la morale politique de l'Europe.

C'est au Congrès de Londres, et dans la conclusion définitive de la paix à Bruxelles, qu'il sera très-utile de rappeler ces vérités et de les développer.

Il deviendra plus nécessaire que jamais pour les puissances neutres signataires des traités antérieurs, de proclamer les principes tutélaires et de prendre des mesures d'union pour condamner l'abus de la force et consacrer le droit moderne dans des conditions dignes de la civilisation.

LA SITUATION EN FRANCE.

Service Télégraphique

Londres, 31.—Paris est dans un état critique.—La proscription est décrétée et on parle de la guillotine.

On défend toute obéissance au gouvernement de Versailles. La discipline militaire change chaque jour. Toute ordre de Versailles est interdit dans Paris.

On veut fonder la république universelle.

Cent soixante mille personnes ont laissé Paris depuis 10 jours.

On a défendu la messe dans les prisons.

On recherche dans tous les bureaux d'Assurance l'argent et les bijoux de l'Impératrice.

Les troupes du Sud et de l'Ouest ont ordre de se concentrer à Angoulême.

L'état de siège est levé dans les districts occupés par les allemands.

On attend un rude combat à Paris. Le *Vengeur* menace l'Assemblée de Versailles de la dissoudre par la force.

Les insurgés comptent que les troupes fidèles ne les combattront pas.

Blanqui a formé son cabinet comme Mazini avait fait le sien à Rome en 1849.

La Commune propose de payer les Prussiens en vendant Versailles un milliard à une compagnie anglo-américaine; St. Cloub, pour 800 millions à un *gambler* allemand, et Fontainebleau pour cinq cent millions.

On dit que le gouvernement de Versailles empêche les chevaux et le bétail d'entrer à Paris.

Une dépêche assure que les Prussiens vont occuper Paris dès la chute de Thiers. Lyons et Marseille sont tranquilles.

Paris, 31.—La consternation est partout. On entend les cris : « mort aux riches ! mort aux riches ! mort aux propriétaires ! »

On prépare des décrets pour confisquer les biens d'Eglise.

Les suspects sont arrêtés.

La guillotine va être érigée et on a déjà désigné plusieurs personnes comme bonne pour être guillotines.

Le gouvernement est prêt à lancer des troupes sur Paris. Elles marcheront de concert avec les Allemands par Montmartre.

En retour les rebelles vont marcher la nuit sur Versailles et disperser l'Assemblée nationale. Ils ont saisi le Bureau de poste et empêché tout envoi à Versailles.

Londres, 31. — Le gouvernement anglais annonce qu'il va former une confédération des îles qu'il possède dans les Antilles.

Les conservateurs ont demandé que l'Angleterre engageât la Prusse à modérer ses conditions de paix, et à diminuer son indemnité qui prend un sixième de tout le capital de la France.

L'Angleterre a perdu par sa faute sa meilleure alliée.

Gladstone a répondu que la France avait eu tort de faire la guerre. Bref il est pour la Prusse, qui se trouve la plus forte, et trouve cette proposition inopportune.

Berlin.—L'adresse en réponse au discours du Trône a été adoptée par 243 contre 66. Dans la minorité se trouvaient les catholiques qui ont proposé un amendement demandant une intervention en faveur du Pape. Ce qui fut refusé.

St. Petersburg, 31.—Gortschakoff et ses

Feuilleton de l'Ordre.

LES MISERES DE LONDRES

CINQUIEME PARTIE.

L'ENFER DE MISTRESS BURTON.

XX

Cependant, comme M. Bardel se dirigeait vers la porte de la taverne, l'homme gris le rappela :

—Un mot encore, lui dit-il.

M. Bardel attendit.

—Si, par impossible, le révérend Peters Town, reprit le maître, n'était plus à Bath square, vous prendriez un prétexte pour repartir et vous viendriez me le dire.

—Oui, fit M. Bardel.

Et il sortit.

L'homme gris but son grog à petits coups ; puis il se mit à promener son regard investigateur et calme autour de lui.

La taverne, nous l'avons dit, était à peu près déserte.

Pourtant, un homme enveloppé dans un large carrick, et la tête couverte d'un chapeau ciré, était

assis auprès du comptoir et causait, en buvant une pinte d'ale avec le land lord.

—Oui, mon cher, disait cet homme, qui n'était autre qu'un cabman, c'est un triste métier que le nôtre par les brouillards de l'hiver. Me voici à rien faire pour toute la nuit, et je ne peux même pas ramener ma voiture au loueur, à qui cependant il faudra que je paye une demi-guinée pour la journée et une couronne pour la nuit, prix de location du cab et du cheval.

—Bah ! répondait le land lord, quel-quefois, vers minuit, le brouillard s'éclaircit et on y voit à se conduire.

—Nous autres, oui, dit le cabman, mais cela ne donne pas confiance à la pratique, qui préfère rentrer chez elle à pied en se faisant accompagner par un policeman ou un watemán, plutôt que de s'exposer à un accident. Pendant ce temps, la location court, le cheval mange, il n'y a pas de pain à la maison, et j'ai une femme et quatre enfants.

L'homme gris ne perdait pas un mot de ce que disait le pauvre diable.

—Hé ! cabman ! lui dit-il en lui faisant un petit signe.

Le cabman s'approcha.

—Venez-tu boire un grog, poursuivit l'homme gris, et causer un brin ? J'ai dans l'idée que tu ne t'en repentiras pas.

L'homme gris avait l'air d'un parfait gentleman. Son invitation flatta le cocher, qui s'empressa d'accepter et porta sa pinte à moitié vide sur la

table devant laquelle était assis son amphitryon de hasard.

Sur un signe de l'homme gris, le land lord apporta deux grogs, et alors le premier, baissant la voix, dit au cabman :

—Tu n'est pas content ?

—Comment voulez-vous que je sois content ? répondit le pauvre cocher ; il faudra que je paye demain matin dix-huit schillings à mon loueur, et je n'ai pas fait deux couronnes de recette aujourd'hui ?

—Je vais te proposer un marché, et je crois que ce marché sera pour toi une bonne affaire, reprit l'homme gris.

—De quoi s'agit-il ? fit le cabman en ouvrant de grands yeux avides.

—Voici d'abord une livre, dit l'homme gris.

Et il mit un souverain d'or dans la main du cocher, stupéfait.

Puis il continua :

—Tel que tu me vois, j'ai fait un pari.

Le pari est la chose la plus commune en Angleterre. On pari sur tout, à propos de tout, depuis le turf d'Epsom jusqu'aux caves mystérieuses où ont lieu les combats de coqs. Un Anglais, rough ou gentleman, qui ne parle pas, n'est pas un Anglais.

Le cabman attendit donc avec calme que l'homme gris s'expliquât.

Celui-ci reprit :

—J'ai parié de me déguiser en cabman et de conduire une voiture jusqu'à Hampstead, sans me tromper

une seule fois dans mon chemin, malgré le brouillard.

—C'est impossible, dit le cabman.

—Si c'est possible, je perdrai mon pari, dit l'homme gris avec un flegme tout britannique. Mais voici ce que je te propose. Je vais déposer ici entre les mains du land lord une somme de cent livres, comme caution de la voiture et de ton cheval. Où sont-ils ?

—Dans la cour sous un hangar, j'ai débridé le cheval, dit le cabman, et il tire un brin de paille.

—Bon ! je continue. En même temps, je te donnerai dix livres pour toi, et j'emmènerai ton cab, et tu me donneras ton carrick et ton chapeau ciré.

—Tope ! dit le cabman, cela me va.

En ce moment la porte de la taverne s'ouvrit, et M. Bardel entra.

Il vint droit à l'homme gris, et se servant de cet idiomme irlandais que les Anglais ne comprennent pas :

—Le révérend est toujours à Bath square, dit-il.

—Ah ! fit l'homme gris, qui déjà fronçait le sourcil.

—Et il est rayonnant, depuis que je lui ai remis le billet. Mais il veut s'en aller.

—Ah ! ah !

—Il a dit au gouverneur qu'il reviendrait demain matin, mais qu'il lui fallait absolument rentrer chez lui, dans Elgin-Crescent, car il laissait une personne toute seule dans sa maison.

—Et il a demandé un cab, n'est-ce pas ?

—Oui, et je suis sorti pour lui en chercher un, mais je doute que j'en puisse trouver.

—Vous vous trompez, mon cher Bardel, dit l'homme gris.

Le cabman, qui n'entendait pas un mot de cette conversation, attendait avec une certaine anxiété la réalisation des promesses mirifiques du gentleman. Alors l'homme gris tira de sa poche un portefeuille, et de ce portefeuille une liasse de bank notes ; puis il appela le land lord.

—Master, lui dit-il, si demain à midi je ne suis pas revenu ici avec la voiture et le cheval de ce brave homme, vous lui remettrez cet argent.

Le land lord, qui avait assisté au marché, ne témoigna aucun étonnement. Il prit les bank notes et les serra dans le tiroir de son comptoir.

Il n'y avait que M. Bardel, qui ouvrait de grands yeux.

—Viens me mettre en possession de ta voiture, ajouta l'homme gris, qui donna au cabman dix souverains d'or. Sauvez-vous, monsieur Bardel.

Et tous trois sortirent par une porte qui était dans le fond de la taverne et qui ouvrait sur la cour.

Là, M. Bardel, de plus en plus étonné, vit l'homme gris endosser le carrick et coiffer le chapeau du cabman, monter sur le siège et prendre en main le fouet et les rênes ; et, quand le cab fut sorti de la cour, l'homme gris lui dit :

—Maintenant, allez dire au révérend que vous avez trouvé un cab.

Le cocher, devenu rentier, rentra dans la taverne, et le cabman improvisé rangea son véhicule à la porte même de la prison.

Le brouillard était si épais que, tandis que M. Bardel pénétrait de nouveau dans la prison, l'homme gris se dit :

—Je puis bien le mener à Sphitthe fields, ce bon révérend, il croira, tant il fait noir, que nous allons à Elgin-Crescent.

(A continuer.)

C'EST TOUT DE LA BLAGUE.

Horrook de 32 ponce, 91 centins.

Horrook de 36 ponce, 101 centins.

Nous avons toutes les qualités de Horrook, et tous les numéros de coton blanc de Crewdson.

Ces deux fabricants sont les premiers du monde.

Déduction libérale au commerce sur ces cotons.

Nous nous proposons de vendre les marchandises suivantes à meilleur marché que toute autre maison en Canada.

Essie-mains de toile, damassé de toile, Courtes-Pointes blanches.

Coton à draps simple et croisé, brillantes, arviottes et fanolles de fantaisie.

On attire particulièrement l'attention sur le reste d'un lot de damassé de toile blanche et supérieure juste à moitié prix.

Ces articles méritent l'attention de chaque ménagère.

Nos tweeds, nos draps et nos étoffes à robes, font beaucoup sensation dans cette partie de la ville.

S. CARSLY, 77, rue Notre-Dame.

Rappelez-vous que le No. est 77, 77, 77, 77, 77.

Des milliers de personnes ont été guéries par l'usage du Sirop Péruvien.—Faibles et souffrants, ces personnes sont devenues fortes et bien portantes.—Le Sirop Péruvien est un spécifique pour la Dyspepsie et la faiblesse.

EN GROS. EN DETAIL. ETABLISSEMENT de PELLETERIES QUI A REMPORTÉ LE PREMIER PRIX A. BRAHADI COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST. LAMBERT, MONTREAL.

Atelier Britannique-Américain DE TEINTURE ET DE DEGRAISSAGE. THOMAS PARKER, 44, RUE ST. JOSEPH, PRES LA RUE MCGILL.

PATENTE DE LOCKMAN Machine à Coudre POINT NOUÉ. LA "Lockman" est le plus grand progrès de ce jour.

R. R. R. 90 100

DES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie seraient exterminées et cassées du système en quelques heures, si le Récupérateur Rapide ou les Pilules de Radway...

Compagnie d'Assurance LA ROYALE. CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE. Capital... 22,000,000 \$

A. B. attire l'attention du public et particulièrement de ceux qui recherchent les articles de première classe, sur son stock choisi et considérable de PELLETERIES MANUFACTURÉES POUR DAMES et MESSIEURS.



ELIXIR CALISAYA PHOSPHO-FERRIQUE. Recommandé par la Faculté Médicale.

Cette nouvelle préparation d'écorce de Calisaya et de Pyrophosphate de fer, constitue un progrès réel sur tous les médicaments de même nature, c'est un Délicieux cordial, combinant les différents effets du Phosphore, du Fer et de l'écorce de Calisaya...

PHARMACIE DU Dr. PICAULT 75, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

EN VENTE CHEZ TOUS LES DROGUISTES, EN GROS ET EN DETAIL A LA PHARMACIE DU Dr. PICAULT

AVIS. Est par le présent donné que la Compagnie du Chemin de Fer de la Rive Nord s'adressera au Parlement Fédéral, à sa prochaine session, pour lui demander d'être exempté de construire des ponts le long de ses voies sur les rivières navigables...

MADAME LALIBERTE, SAGE-FEMME. LICENCIÉE par le Collège des Médecins et Chirurgiens du Bas-Canada, et graduée de l'Université McGill de Montréal.

Mme. MARGARET DEMPSEY, SAGE-FEMME, 70 RUE WOLFE. Licenciée par le Collège des Chirurgiens du Bas-Canada.

Compagnie d'Assurance Mutuelle CONTRE LE FEU DE LA CITE DE MONTREAL. DIRECTEURS: BENJAMIN COMTE, Etc., Président.

8 pour Cent d'Intérêt. Obligations première Hypothèque. PRINCIPAL ET INTERET PAYABLES EN OR.

COMPAGNIE D'ASSURANCE The Liverpool & London & Globe. DIRECTEURS EN CANADA: T. B. ANDERSON, Etc., Président.

W. P. CONVERSE & Co., TANNER & Co., 49, Wall St. New-York.

Le Fortificateur de la Chevalerie de Chevalier. Le "Fortificateur de la Chevalerie" inventé par Mmo Chevalier, est le seul restaurateur véritable actuellement en usage.

ARRIVE ENFIN PORTRAITS POUR LE MILLION. Nous garantissons de prendre des PHOTOGRAPHIES en tout genre à n'importe quelle maison de la ville aux prix suivants:

ARRIVE ENFIN Salamandres Patentées DE EDWARDS, AMÉLIOREES A L'ÉPREUVE DU FEU, DES VOLEURS, ET du FEU et des VOLEURS.

ARRIVE ENFIN GALERIE PHOTOGRAPHIQUE INTERNATIONALE DE C. H. FOSTER, Coin des Rues McGill et St. Jacques.

ARRIVE ENFIN TONIQUE TURC ALKABASAR. Cet élégant Tonic Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui ait été soumis à l'approbation publique sur ce continent.

ARRIVE ENFIN PILULES R. R. R. PILULES DU DR. RADWAY. Les PILULES DU DR. RADWAY sont composées d'Extraits Végétaux enduits d'une gomme sucrée et forment la meilleure, la plus prompte et la plus sûre médecine purgative, agissant avec douceur et efficacité.

DENTS ARTIFICIELLES. AMÉLIORATION! Des dents artificielles qui ne tombent plus. Fermes et confort réalisés par l'adoption de la nouvelle méthode que vient d'introduire le Dr. J. A. BAZIN.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habillements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

LES VENTILATEURS ET CLEFS PATENTES DE CAMPBELL, dont on fait un usage presque exclusif dans les Parloirs, les Bureaux et les Chambres à Concher, etc.

Pilules Cathartiques d'Ayer. Pour toutes les fns comme médecine laxative.

RESOLUTIF R. R. R. Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.

RESOLUTIF R. R. R. Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.

RESOLUTIF R. R. R. Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.

RESOLUTIF R. R. R. Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.

RESOLUTIF R. R. R. Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.

RESOLUTIF R. R. R. Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.

RESOLUTIF R. R. R. Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.

RESOLUTIF R. R. R. Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.

RESOLUTIF R. R. R. Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.

RESOLUTIF R. R. R. Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.

RESOLUTIF R. R. R. Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.

RESOLUTIF R. R. R. Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.

RESOLUTIF R. R. R. Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.

RESOLUTIF R. R. R. Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.

RESOLUTIF R. R. R. Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.

RESOLUTIF R. R. R. Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.

RESOLUTIF R. R. R. Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.